



UEF 63 Philosophie contemporaine 2 (Cours et TD) 2018-2019 – P. LANG
L3, semestre 6

Recherches éthiques en phénoménologie (TD) : Texte n° 4

Pour un examen plus précis de ces idéaux rationnels et de l'idée pratique de l'homme éthique qui s'y rapporte, ayons recours à la forme de vie de l'*homme paradisiaque*, donc à celle de l'« innocence paradisiaque ». Elle désigne [...] une forme de vie que l'on ne peut guère porter à la pleine clarté, dont on ne peut donc guère montrer la possibilité. Au mieux, ce serait un cas limite idéal issu d'une infinité d'autres possibilités de la sorte et, en tout cas, un cas tel que nous ne pourrions nullement le considérer comme l'idéal de perfection, encore moins comme l'idéal pratique. [...] L'homme paradisiaque serait pour ainsi dire infaillible. Mais ce ne serait pas l'infaillibilité divine, celle qui provient d'une raison absolue, mais une infaillibilité aveugle, contingente, puisqu'un tel homme n'aurait aucune notion de raison, d'évidence et de légitimation critiques. Dans sa naïveté sans réflexion, il ne serait précisément qu'un animal adapté idéalement à des circonstances stables contingentes par des instincts aveugles. Or, l'homme n'est pas un simple animal, fût-ce un animal à sa façon parfait et constamment satisfait. Il a [...] une « conscience de soi ». Dans sa référence réflexive à lui-même, il ne se laisse pas vivre de façon simplement naïve et dans son monde environnant extérieur. Mais en se pensant lui-même et en pensant les possibilités (appartenant à son essence) de réussir et d'échouer, de devenir satisfait ou insatisfait, heureux ou malheureux, il effectue [...] une évaluation de soi par le jugement et une détermination pratique de soi. Ici surgit manifestement l'authentique et essentielle gradualité de la perfection de l'humanité en tant que telle, à laquelle doit puiser toute construction légitime d'idéaux. Plus l'homme porte de façon libre et claire un regard d'ensemble, une évaluation et une réflexion, quant aux possibilités pratiques, sur sa vie entière, plus il fait la somme de sa vie et, pour toute sa vie future, prend son départ en considérant tout de façon critique ; plus il adopte de façon décidée dans sa volonté la forme rationnelle de vie reconnue et fait d'elle la loi intransgressible de sa vie : plus il est parfait – en tant qu'homme. Ici se situe aussi le seul idéal *pratique* de l'homme qu'il soit possible de concevoir et en même temps la forme absolument nécessaire pour tous les niveaux positifs de valeur de l'homme que l'on peut encore par ailleurs distinguer, quant à l'activité, à l'accomplissement et au caractère habituel. L'homme en tant qu'homme a des idéaux. Mais c'est son essence de devoir, pour lui-même, en tant que ce moi personnel et pour sa vie entière, forger un idéal [...] et de devoir tendre ses efforts le plus possible vers sa réalisation : d'être contraint [*müssen*] de le faire s'il doit [*soll*] avoir le droit [*dürfen*] de se reconnaître lui-même et dans sa propre raison comme un homme rationnel, un homme vrai et authentique. Cet idéal qui repose *a priori* en lui, il le puise donc, dans la figure la plus originaire, en lui-même, comme son « moi vrai » et « meilleur ». C'est, dans la saisie absolue, l'idéal de son moi propre, absolument légitimé devant lui-même, ne vivant que dans des actes qui peuvent être absolument légitimés. Dès lors qu'il a pressenti et intuitionné cet idéal, – il doit aussi reconnaître par une vision évidente que la forme de vie qui lui est conforme, la forme de vie éthique, n'est pas seulement relativement la meilleure possible, comme si à côté d'elle d'autres encore en général pouvaient être appelées bonnes, – mais qu'elle est la seule qui soit bonne purement et simplement, exigée de manière « catégorique ».